

L'ARROS

L'Oueil de l'Arros, petite Amazonie, c'est ici que tu jaillis vers l'extérieur,
Amusé sous l'œil bienveillant du grand sage. Patience

–Sermonne le Bassia– ou la saison de feu saura calmer ta candeur.

Opalescence merveilleuse, tu dévales en cascades sur les rochers de l'enfance.
Une libellule s'est endormie sur l'onde que tu charries. En contrebas, un pasteur
Rasséréiné laisse désaltérer son troupeau des moiteurs
Caustiques de ce nouveau printemps bigrement en avance.
En clochettes suspendues tu adoucis la peau des baigneurs

Du soir. Tu rafraîchis l'esprit et égaie les cœurs
Engourdis des outrages du monde moderne et des fuyantes valeurs.

La jeune mousse et les lichens anciens en abondance,
Aux algues nouvelles ont offert leur chance.

Vlan ! Le pied trop assuré sur la roche luisante a valsé. Douleur !
Insidieux filaments bruns dont la violence
Ebahit celui qui ignore être tueur.

Source des Baronnie, tes derniers remous de midi se perdent en silence.
Encore quelques mois avant que décembre en urgence

Maudisse ce mutisme contraint et ton absence.
Entravée dans des accès de douleur,
Un déluge de pierres et de glaise épaisse tu répandras, la peur
Ronflant et gorgeant les champs d'un linceul de violence.
Tu triompheras de la Ribère et de ses précieuses semences.

